

*Willi nous réserve une surprise*

Tu te demandes peut-être pourquoi les joueurs et les joueuses du football club de Saadani traînaient encore, aussi tard, dans un restaurant, sur la plage de Bagamoyo : je vous ai raconté cela en détail dans mon précédent récit *Mandela et Nelson*. J'ai raconté tout ce que nous avons dû faire en une semaine. Comment, en prévision du match contre l'équipe allemande, il a fallu aménager le terrain qui était, disons-le, en piteux état. Comme notre confiance en nous, d'ailleurs. Il s'agissait d'affronter une équipe allemande entraînée par un professionnel et tout et tout, mais on ne s'est pas découragés pour autant ! Jusqu'à la dernière minute où Yakobo a marqué,

ce match avait été une vraie fête populaire, Noirs et Blancs mélangés.

Nous étions en train de célébrer l'événement au Traveller's Lodge. Nous, c'est-à-dire : les joueurs, les entraîneurs et une foule d'invités. Helen, la patronne blonde de l'hôtel-restaurant, était débordée : elle avait rarement autant de monde.

Il ne restait plus une miette dans nos assiettes, pourtant nous nous attardions encore un peu, fatigués mais heureux. Je ne savais pas qu'en toute fin de soirée, une nouvelle aventure allait s'annoncer. Et quelle aventure !

## *Les projets fous de Willi*

À travers l'obscurité, un mélange de rires, de chansons, de tam-tams nous parvenait de la plage. Des feux avaient été allumés un peu partout dans de vieux bidons d'essence. L'ambiance était super sympa après notre grand match. Au restaurant, les footballeurs des deux équipes étaient toujours attablés et bavardaient. Ça discutait dans toutes les langues. Surtout avec les mains. Quelques enfants en profitaient pour toucher encore, avec un peu d'appréhension, la peau blanche des joueurs allemands. Était-ce possible qu'elle soit aussi claire ou bien était-elle peinte ? Autour du bar et dans le jardin se pressaient au moins une centaine de personnes, parmi les-

quelles papa et maman.

Nous fêtions la victoire de notre équipe de Bagamoyo contre une équipe junior allemande. Cinq buts à quatre. Mais à présent, le résultat du match, c'était secondaire. En tant que capitaine de l'équipe, j'avais encore quelques points à éclaircir avec Willi, l'entraîneur allemand. Du coup, je ne suivais que d'un œil et d'une oreille ce qui se passait dans le joyeux cafouillage, autour de nous.

Hanan s'était éclipsée dans le jardin avec Soner, le gardien de but turco-allemand. Sans doute notre joueuse de défense voulait-elle passer pour une fois à l'offensive. Ou alors elle tenait absolument à apprendre le turc. Jusqu'à présent, j'ignorais qu'il fallait obligatoirement se tenir par la main pendant les cours de langue... Mais, après tout, ça ne me regardait pas.

Soudain Mandela, ma sœur jumelle, avait enfilé ses leggings rouge vif et son maillot aux couleurs de notre pays. Comment avait-elle réussi à mettre la main sur des vêtements propres aussi vite ? Mystère. Mais je devinais ce qu'elle

avait derrière la tête.

Au bar, Hanifa expliquait à la patronne quelle musique il fallait mettre. Si je n'avais pas été aussi occupé, j'aurais volontiers réglé ça moi-même avec Helen.

Déjà les haut-parleurs vrombissent et Mandela était en piste. Un solo comme ça, tu n'en verras pas tous les jours, même en Afrique ! Sous un tonnerre d'applaudissements, elle dansa pendant dix minutes sur la table, entre les assiettes et les verres. Sans rien casser. Un numéro fantastique ! Mandela Kitumbo ne pouvait pas résister à l'envie de danser devant un tel public : l'occasion était trop belle.

Bien que très concentrée, elle ne manqua sûrement pas de remarquer que Willi, l'entraîneur allemand, et moi-même l'observions aussi avec admiration. Nous étions tous les deux en grande discussion depuis qu'elle avait commencé à danser. Et j'aurais parié qu'elle brûlait d'envie de savoir de quoi nous parlions. Je connaissais bien ma sœur : curieuse comme elle était, elle trouverait bien un prétexte pour nous tirer les